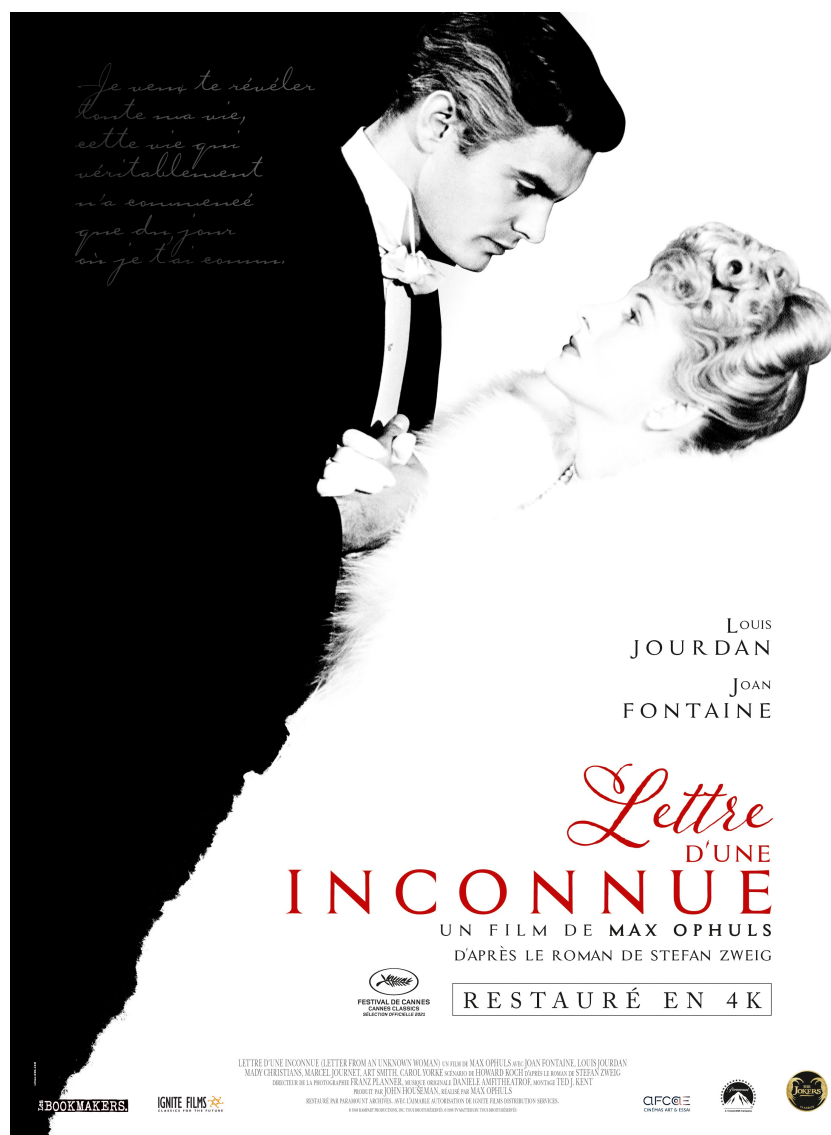


AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

FICHE EXPLOITANT



Lettre d'une inconnue

Un film de Max Ophüls

Vienne, années 1900. À la veille d'un duel, Stefan Brand, un célèbre et séduisant pianiste sur le déclin, reçoit une lettre d'une certaine Lisa Berndle. Il découvre qu'elle lui a voué toute sa vie un amour absolu. Lisa revient sur leurs différentes rencontres, depuis le jour où celui-ci emménagea à côté de chez elle. Elle tomba alors amoureuse de lui, liant tragiquement sa vie à celle de Stefan.



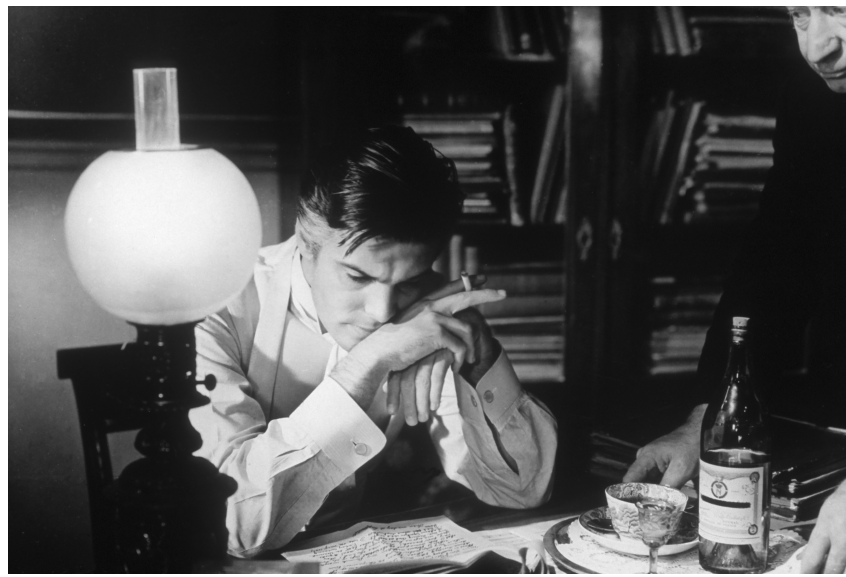
Bande annonce AFCAE

À l'occasion de la sortie, le 9 février 2022, de ***Lettre d'une inconnue***, soutenu par le groupe Patrimoine/Répertoire, l'AFCAE propose une **bande annonce spécifique** pour la promotion du film en salles et sur les réseaux sociaux.

Cette bande annonce, **créée par l'AFCAE**, permet un éclairage supplémentaire sur le film de Max Ophüls. Le critique Philippe Rouyer, membre du comité de rédaction de la revue *Positif* et intervenant à l'émission *Le Cercle* sur Canal +, y évoque les arcanes de ce mélodrame bouleversant, l'immense travail de reconstitution du Vienne des années 1900, l'influence de la Mitteleuropa sur l'oeuvre de Max Ophüls, et la place qu'occupe ce diamant noir dans la filmographie du cinéaste.

Cette bande-annonce est en DCP sur le **Stock Numérique de CineGo** et depuis le **serveur FTP de l'AFCAE** (codes disponibles sur l'**espace adhérent**), pour les salles.

Elle est également disponible au téléchargement en format web sur la plateforme **Vimeo** de l'AFCAE.



Le contexte

Si *Lettre d'une inconnue* apparaît aujourd'hui comme la parfaite incarnation du style de **Max Ophüls**, considéré par de nombreux spécialistes comme l'apogée de sa période américaine, il peut être surprenant d'apprendre qu'il ne s'agit pas d'un projet personnel du cinéaste. En effet, cette adaptation est la concrétisation de l'opiniâtreté du producteur **William Dozier**, qui s'acharna 4 années durant à porter à l'écran la nouvelle éponyme de l'écrivain autrichien **Stefan Zweig**. Tour à tour agent de stars, *story editor* pour Paramount (sorte de poste de superviseur en chef des projets d'un studio, cherchant nouveaux scénarios et scénaristes et pouvant occasionnellement participer aux réécritures), pour qui il fut notamment à l'origine de la brillante idée d'adjoindre le romancier **Raymond Chandler** à **Billy Wilder** pour améliorer l'intrigue d'*Assurance sur la mort*, producteur, et jusqu'à narrateur de la série *Batman* dans les années 60, cette personnalité passionnée et touche-à-tout se confronta aux refus répétés des studios et à la pression de la censure de l'époque.

De fait, adapter la langue sensuelle et évocatrice de Stefan Zweig, qui ne se souciait guère des ligues de vertu depuis la Vienne de l'entre-deux-guerre (sa nouvelle fut publiée en 1922), relevait de la gageure dans le système de production hollywoodien encore sous l'influence du **Code Hays**. Conter le récit scandaleux d'une histoire d'amour interdite, racontée en flash back par une femme "coupable" mais sans remords et pleine de colère contre l'ordre social et religieux avait effectivement de quoi refroidir les censeurs, dont le responsable **Joseph Breen** alla jusqu'à qualifier l'oeuvre de Zweig de "*complètement inacceptable*", vérolée de "*gross illicit sex, promiscuity, and illegitimacy*".

Dozier parvient finalement à ses fins en intégrant Universal International en tant que vice-président et chef de production adjoint, et en créant sa propre maison de production indépendante, **Rampart Prods**, avec comme premier projet *Lettre d'une inconnue*, pensé comme un véhicule pour sa femme **Joan Fontaine**.

Comme le rappelle le journaliste et historien du cinéma **Philippe Garnier** dans son livre *Génériques : la vraie histoire des films* (Ed. La Rabbia), Dozier, dans la grande tradition des producteurs et réalisateurs contrebandiers, n'hésite pas à consentir, ou faire mine de consentir, à une série d'ajustements, de modulations et de trahisons plus ou moins grandes du matériau original, pourvu que ce passage sous les fourches caudines de la censure lui permette de pervertir le système de l'intérieur, avec l'aide d'un scénariste et d'un réalisateur adéquats. L'embauche du scénariste **Howard Koch**, connu pour *Casablanca*, ainsi que les pièces

radiophoniques d'Orson Welles et particulièrement sa fameuse adaptation de *La Guerre des Mondes*, a ainsi été déterminante dans la réussite de *Lettre d'une inconnue*, ce dernier conditionnant sa participation au film à la présence de Max Ophüls derrière la caméra, par admiration pour son film *Libelei*, réalisé en Allemagne en 1933. De la sorte, Koch rendait un service inespéré au cinéaste, en mauvaise posture professionnelle depuis sa fuite de France en 1941 pour la Californie, n'ayant réalisé qu'un seul film, *L'Exilé* en 1947, après avoir été recalé par Val Lewton pour la réalisation de *Mademoiselle Fifi* et avoir été congédié par Preston Sturges après 3 jours de tournage de *Carmen*.

Le tournage commence donc sous les meilleures auspices, l'entente entre les deux hommes étant totale, et Ophüls obtenant de Dozier et de son autre producteur, **John Houseman**, de choisir certains des plus importants techniciens, tels que son fidèle chef opérateur et compatriote **Franz Planer** et le chef décorateur d'Universal **Alexander Golitzen**, deux des grands artisans de la réussite du film. Cette liberté artistique permet à Ophüls de donner enfin la pleine mesure de son talent et de son lyrisme, et de mettre au point des mouvements d'appareil d'une complexité vertigineuse, sortes de valse visuelles d'un raffinement inégalé. Le réalisateur profite pleinement de ces avantages, jusqu'à ce que des difficultés financières ne l'obligent à réduire ses ambitions. John Houseman et William Dozier commencent à interférer, l'un rechignant à la coûteuse maniaquerie d'Ophüls, l'autre réclamant plus de gros plans sur le visage de sa femme **Joan Fontaine** plutôt que de longs plans séquences.

Mais le pire est à venir, avec l'entrée en scène du chef monteur **Ted Kent**, imposé en amont du tournage par Dozier, afin de s'assurer la maîtrise du montage final. Celui-ci réduit la durée du film sous couvert d'en améliorer le rythme, et saccage la délicate architecture visuelle élaborée par Ophüls et Planer en intercalant gros plans et fondus enchainés entre les séquences, "*[arrachant] toute la chair du squelette de l'histoire* » selon les mots de Howard Koch, outré du résultat, au même titre que Ophüls. A force de combativité, ils parviennent à faire entendre à Dozier que ce montage dénature leur vision, et à restaurer une partie de leur travail. Néanmoins, le film garde les traces de certaines de ces entailles, obligeant à rêver le film idéal que Ophüls avait réalisé.

Si *Lettre d'une inconnue* souffre d'une sortie bâclée par le studio et se solde par un échec public et un accueil frileux de la presse, et précipite la fin du contrat d'Ophüls avec Universal, il n'en constitue pas moins le chef d'oeuvre de sa période américaine, ainsi que l'un des plus grands mélodrames hollywoodien, et annonce les fastes de ses oeuvres tournées en France à partir des années 50.



Max Ophüls

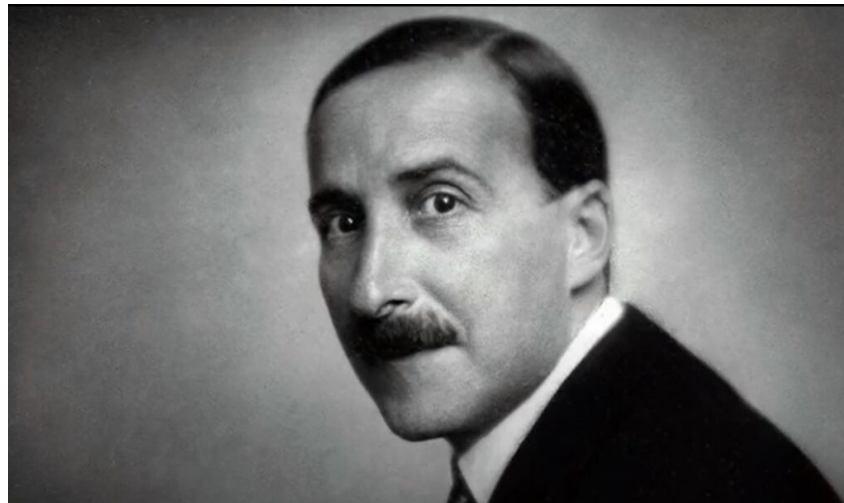
Né **Max Oppenheimer** en 1902, **Max Ophüls** débute sa carrière dans le monde du spectacle en tant qu'acteur, avant de passer à la mise en scène de théâtre. Après avoir monté près de 200 pièces, il se tourne en 1929 vers le cinéma, en devenant chef-dialoguiste sous la direction d'**Anatole Litvak** à la Universum Film AG (**UFA**), à Berlin. Il dirige son premier film en 1931, le court-métrage *Dann schon lieber Lebertran*, et accède à la célébrité avec son long métrage *Libelei* en 1932, considéré comme le meilleur de ses films allemands. Malheureusement, il ne peut profiter longtemps de ce succès. De confession juive, Max Ophüls anticipe la menace grandissante du nazisme, et se réfugie en France dès 1933 après l'incendie du Reichstag.

Exilé, Ophüls tourne en Italie *La Signora di tutti* (1934) et s'y montre aussi inspiré dans la romance que dans le pathétique du mélodrame. En France, il collabore avec Colette pour *Divine* (1935), puis réalise notamment *Werther* (1938) d'après Goethe. Devenu citoyen français en 1938, il gagne les États-Unis après la défaite de 1940, en passant par la Suisse et l'Italie. Réfugié à Hollywood, il peine toutefois à y trouver du travail, et il doit attendre 1947 pour réaliser son premier film américain, *L'Exilé*, grâce à l'obstination et l'admiration de **Douglas Fairbanks Jr.** L'année suivante, c'est grâce à la sollicitude du scénariste **Howard Koch**, qui l'impose auprès du studio, qu'il peut réaliser *Lettre d'une inconnue*, librement adapté de la nouvelle de **Stefan Zweig** et considéré comme le chef d'oeuvre de sa période américaine, malgré les interférences du studio au moment du montage, qu'il ne parviendra pas totalement à rétablir dans son intégrité. Suivront en 1949 deux films noirs, *Caught* et *Les Désespérés*, réalisés coup sur coup la même année avec James Mason comme acteur principal.

Las des luttes de pouvoir hollywoodiennes, Max Ophüls décide de rentrer en France en 1950, décision judicieuse qui ouvre la période considérée comme la plus fertile de sa carrière, tout entière centrée autour du thème du désir, ses joies, ses tourments et ses drames à travers 4 chefs d'oeuvres. D'abord avec *La Ronde* (1950), adaptation élégante et onirique d'une pièce d'**Arthur Schnitzler**. Puis avec *Le Plaisir* (1952), triptyque virtuose inspiré par trois contes de **Guy de Maupassant**. Ensuite avec *Madame de...* (1953), adapté d'un roman de Louise de Vilmorin, déchirante tragédie déclenchée par un mensonge anodin. Enfin, avec *Lola Montès* (1955), dans lequel Ophüls découvrait les ressources du CinemaScope et de la couleur, qu'il exploitait avec une inventivité qui enthousiasma les futurs cinéastes de la **Nouvelle**

Vague mais déconcerta la critique et le public. En 1957, devant l'échec commercial et contre la volonté du cinéaste, les producteurs décident de remonter et de raccourcir le film, pour un résultat désastreux. Les cinéastes de la Nouvelle Vague, **François Truffaut** en tête, prennent la défense d'Ophüls. Affaibli par ce combat, le réalisateur meurt la même année.

En 2006, la **Cinémathèque Française** décide de restaurer la version originale de ce chef-d'œuvre maudit et de réhabiliter le chapiteau du Mammouth Circus, « **ce plafond de la Chapelle Sixtine du cinéma moderne** », comme l'appelle le critique et historien du cinéma **Claude Beylie**.



Stefan Zweig

Stefan Zweig est né en 1845, issu d'une famille juive, il a fait partie de l'intelligentsia juive viennoise.

L'arrivée au pouvoir d'**Adolf Hitler** vient bouleverser la vie de Zweig. Durant la même période est soutenu par le compositeur **Richard Strauss**, qui lui commande un livret et qui refuse de retirer le nom de Zweig de l'affiche pour la première, à Dresde, de son opéra *La Femme silencieuse*. **Zweig suscite également la colère des nazis lorsque l'une de ses nouvelles** (*Brûlant secret*, publiée en 1911), **est adaptée au cinéma** en 1933 par **Robert Siodmak**, sous le titre *Das brennende Geheimnis*.

Il décide de quitter le pays en février 1934. Réfugié à Londres, Zweig entreprend une biographie de **Marie Stuart**. Le personnage l'intéresse, au même titre que **Marie-Antoinette**, dans la mesure où leurs deux destins illustrent le côté impitoyable de la politique, que Zweig a en aversion. Il entreprend la rédaction d'une nouvelle biographie consacrée à l'explorateur **Magellan**. Il termine l'ouvrage tant bien que mal, en proie à des tourments qui présentent tous les aspects d'une dépression.

Zweig quitte l'Angleterre durant l'été 1940, juste avant le début des bombardements allemands sur Londres avec sa secrétaire Lotte, qu'il a épousé. Il arrive au Brésil et continue son œuvre, dont *Le Joueur d'échecs*, bref roman qui sera publié à titre posthume, et qui met précisément en scène un exilé autrichien que les méthodes d'enfermement et d'interrogatoire pratiquées par les nazis avaient poussé au bord de la folie. Dans son livre testament, *Le Monde d'hier, souvenirs d'un Européen*, Zweig se fait chroniqueur de cet « âge d'or » de l'Europe, et analyse ce qu'il considère comme l'échec d'une civilisation.

Le 22 février 1942, après avoir fait ses adieux, Stefan Zweig met fin à ses jours en ingurgitant des barbituriques, en compagnie de Lotte qui refusa de survivre à son compagnon.

Pour aller plus loin...

D'autres films de Max Ophüls :

- *La Ronde*, 1950, Carlotta Films
- *Lola Montès*, 1955, Solaris Distribution

Des mélodrames hollywoodiens :

- *Tout ce que le ciel permet*, Douglas Sirk, 1955, Ciné Sorbonne
- *Mirage de la vie*, Douglas Sirk, 1959, Ciné Sorbonne
- *L'Héritière* de William Wyler, 1949, Swashbuckler Films



Presse et vidéo

Articles :

- [Dossier "Max Ophüls en Amérique"](#), *Positif*, n°487, septembre 2001

Livres :

- *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig, Stock, 2006
- *Souvenirs* de Max Ophüls, Cahiers du Cinéma, 2002
- *Louis Jourdan: Le dernier French lover d'Hollywood* d'Olivier Minne, Séguier, 2017

Accès au film

• Visionnage et programmation :

Les Bookmakers

Directeur de la programmation : Mikaël Muller

mikael.muller@les-bookmakers.com

Lien de visionnage disponible sur demande auprès du distributeur

Matériel à disposition

- **Films annonce** : [FA](#) / [Vidéo promotionnelle](#)
- **Matériel papier** : [affiche](#), [photos](#), [dossier de presse](#)

CONTACT

Pierre Nicolas

Coordinateur du groupe Patrimoine/Répertoire

pierre.nicolas@art-et-essai.org

T. 01 56 33 13 22

Bandes annonces et documents disponibles

Retrouvez les bandes annonces des films soutenus sur Cinego et le serveur FTP de l'AFCAE.

- **Neige** de Juliet Berto et Jean-Henri Roger - JHR Films (1981)
- **Louise l'insoumise** de Charlotte Silveira - La Traverse (1985)
- **In The Mood For Love** de Wong Kar-wai - Les Bookmakers/La Rabbia (2000)
- **L'Avventura** de Michelangelo Antonioni - Théâtre du Temple (1960)
- **Qui chante là-bas ?** de Slobodan Šijan - Malavida Films (1980)
- **Ne vous retournez pas** de Nicolas Roeg - Potemkine (1973)
- **Pluie noire** de Shôhei Imamura - La Rabbia / Les Bookmakers (1980)
- **Elephant Man** de David Lynch - Carlotta Films (1980)
- **Nazarín** de Luis Buñuel - Splendor Films (1958)
- **Dernier Amour** de Dino Risi - Les Acacias (1978)

Pour commander les documents disponibles en stock cliquez [ici](#).

- **Drôle de drame** de Marcel Carné (Théâtre du Temple)
- **Kanal** d'Andrzej Wajda (Malavida Films)
- **Quand passent les cigognes** de Mikhail Kalatozov (Potemkine)
- **Miracle en Alabama** d'Arthur Penn (Mary-X Distribution)
- **6 femmes pour l'assassin** de Mario Bava (Théâtre du Temple)
- **House by the River** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **La Section Anderson** de Pierre Schoendoerffer (Solaris Distribution)
- **Les Affameurs** d'Anthony Mann (Mary-X Distribution)
- **Les Camarades** de Mario Monicelli (Les Acacias)
- **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais (Potemkine)
- **Anatahan** de Josef von Sternberg (Capricci / Les Bookmakers)
- **La Ballade de Narayama** de Shôhei Imamura (La Rabbia / Les Bookmakers)
- **Les Frissons de l'angoisse** de Dario Argento (Les Films du Camélia)
- **Une certaine rencontre** de Robert Mulligan (Splendor Films)
- **Le Bel Antonio** de Mauro Bolognini (Théâtre du Temple)
- **Les Bourreaux meurent aussi** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** de Aleksandar Petrović (Malavida Films)
- **Rêves en rose** de Dusan Hanak (Malavida Films)
- **Carrie au bal du diable** de Brian de Palma (Splendor Films)
- **Notre pain quotidien** de King Vidor (Théâtre du Temple)
- **La Solitude du coureur de fond** de Tony Richardson (Solaris Distribution)

AFCAE
12 rue Vauvenargues
75018 PARIS
T : + 33 (1) 56 33 13 20
afcae@art-et-essai.



Cet email a été envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

[Se désinscrire](#)

© 2022 AFCAE